

PART 2



(fol. 28r) Cy commence la table des rubriques de la ii^e partie de ce livre. Laquelle ii^e partie fu commenciee le iii^e jour du mois de septembre après les convenances de paix rejurees en la ville de Pontoise, et que noz seigneurs de France vindrent a grant joye et paix a Paris, en l'an de grace mil iiii cent et xiii. Et parle de rechief ladicte ii^e partie a louenge et bien de paix a l'ennortement dudit monseigneur de Guyenne et de tenir les princes en amour et la chevalerie sur iii vertus, c'est assavoir justice, magnanimité que on dit hault ou grant courage, et force, en donnant exemple de son dit ayol le roy Charles quint.

Le premier chapitre parle de la grant joye de paix et s'adrece aux seigneurs.

Item, parle en louant mon dit seigneur de Guyenne en l'effect de la paix.

Item, parle a mon dit seigneur de Guyenne en l'exortant a continuation de paix.

Item, blasme cruaulté de laquelle vient et sourt guerre.

Item, commence a parler de la vertu de justice.

Item, dit des proprieté de justice et des bons justiciers.

Item, parle du mal qui vient de non pugnir par justice les malfaicteurs.

Item, dit des convoiteux justiciers.

Item, parle de bien garder justice et donne exemple du roy Charles.

Item, parle comment appartient selon justice guerdonner les bons.

Item, donne exemple des Rommains en l'election des offices.

(fol. 28v) Item, commence a parler de la vertu de magnanimité.

Item, parle a l'exortement de hault courage a mon dit seigneur de Guyenne.

Item, dit comment ne sciet a prince estre trop solitaire.

Item, dit du roy Charles a propos de magnanimité.

Item, commence a parler de la vertu de force et quel est l'omme fort.

Item, parle de vertu de force en la personne du roy Charles et devise de ses guerres.

Item, nomme les noms d'aucuns bons chevetains et vaillans chevaliers et nobles hommes en fait de guerre du temps du susdit roy Charles.

Explicit la table de la deuxieme partie.

(fol. 29r) Cy commence la ii^e partie de ce livre laquelle parle a louenge et bien de paix a l'ennortement dudit monseigneur le duc de Guyenne.

i

Le premier chappitre parle de la grant joye de paix et s'adrece aux seigneurs

Qui seminant in lacrimis in excultacione metent. Psalmus.

Plus que ne pourroie dire, et ne cessasse, ne saroie actaindre a exprimer la tres grant joie dont mon cuer est rempli presentement, a cause de ceste glorieuse paix de rechief confermee entre les princes françois, ja long temps par maling esperit envieux du bien de ce royaume, esté contencieux ensemble, pour lequel descort toute France tournoit a ruine, mais avoirie la prophecie du Psalmiste, par la Dieux grace, nous, les bons subgiez de France, desireux la tourmente estre cessee, semant en lermes et plours noz oroisons, recueillons par divine vertu en esjouissement; c'est assavoir, sommes venus a noz loyaulx desirs voyant ceste paix, pour laquelle en habondance de leessee tressaillans comme tous hors de nous meismes, nous entreconjouissons et faisons feste. Comme il ne soit cuer humain et bien disposé de loyal foy en l'amour de son prince, et desireux du bien de la chose publique, piteux du mal passé, fraternel et charitable a son prouchain, qui a present en grant consolacion ne doie mener joye. O Dieux! et qui ne la menroit, voyant cessez les occisions, les grans (fol. 29v) cruaultez, les ruines, les rebellions, l'orgueil e de vile et chetive gent, le fol gouvernement de menu et bestial peuple, le prince comme asservi et le despris des nobles, et a brief dire, les infinis maulx et detestables tourmens qui ont couru trop pires que oncques mais, ceste present annee? O! bons princes françois, de Dieu enluminez, branches royaulx yssues de la couronne, membres du chief ajoins tous a

un corps, lesquelz grant voix renomme estre nobles sur toute autre lignee, benignes, bons et de doulz sang, tres humains, sans cruaulté, rassis et raisonnables, catholiques en foy et tres crestiens, vueillés en vous toujours estre perseverance de paix sans oubli des mauix avenus et qui avenir pourroient a cause du contraire, si que pitié de tel destruction, quelque accident qui avenir puist, vous deffende a jamais plus encheoir a consentir tel guerre. Si soient par vous voz labours et consaulx reparees les dures ruines de ce batu royaume, au bien de la couronne et augmentation de la chose publique, par tel maintien que doresenavant on puist vivre en maniere deue et ordre de droit justice bien gardee, et par ces poins tenant le monde en paix acquerrés la grace de Dieu et du monde, chascun vous louera et revendra droit ordre en tous les estas qui trop s'estoient desrengiéz de leurs droiz estres par divers accidens; les nobles entenderont a la deffence de la couronne et la chose publique si que c'est leur mestier, (fol. 30r) le clergié aux lois et sciences, les bourgeois a ce que leur appartient, marchans a leur marchandises, les ouvriers a leurs mestiers, et laboureurs a leurs labours. Et ainsi chascune chose en son droit renc sans entreprendre les uns sur les autres plus que raison ne donne, et adont sera la policie en son droit canal qui trop a esté desrivé et hors droite rigle; Dieux par sa grace ainsi faire le vous octroie. Amen.

ii

Cy parle en louant mondit seigneur de Guyenne en l'effait de la paix

Sicut placidum mare ex aspero
celumque ex nubilo serenum hilari
aspectu sentitur, sic bellum pace
mutatum plurimum gaudii affert.
Titulo 2^o. Cassiodori.

Encores a toy et de rechief si que dessus, tres noble et excellent prince, dis que après la premiere joie de moy eue a cause de la paix faicte l'annee precedent entre ceulx de ton sang, si que dit est devant, delaissié mon joyeux chant, au premier encommencié et continué jusques en fin de la premiere partie de cestui volume, pour ce que matiere de paix dont je intitulai le present livre m'estoit faillie par l'occasion de gent mauconseilliéz et d'iceulx populaires et vile gent, par cui conjurais et conspiracion le bien de paix a esté puis troublé. A present, veu l'orage et tempesteux tourment, qui tant de nobles cuers a troublez par divers meschiefs et dures aventures, cessé et

remis, par la Dieu grace, en nous continuant si que autre fois ses dignes et soubdains miracles, (fol. 30v) de bien en mieulx, sommes ores reconsilliéz, reprens ma plume a cestui jour iii^e du mois de septembre, de nouvel entrez a Paris a joye et paix noz seigneurs du sang royal longuement absentez, pour lequel joyeux venement et veue d'iceulx recommence mon chant de la joyeuse paix en cestui an mil iiii cent et xiii disant ainsi: O! quel chose est aujourd'hui ou monde plus delictable que paix? Certes, plus que ne dit le latin cy dessus allegué, oncques la marine après l'aspreté de tempesteux orage qui l'a troublee redevenue paisible, ne le ciel esclarcy de nuble et obscur temps, ne quelconques autres comparaisons que on y peust mettre ne sont souffisans a la multitude des joyes que aporte guerre tresmuee en paix, ne chose n'est regardee de si haitie et joyeux corage ne tant benuee. Doncques, jouvencel de haulte auctorité et tres noble nature par lequel tout ce bien recevons, pourquoy ne dois je continuer de toy la tres grant louenge comme devant? Car si que dit Senecque, celui est fort qui point ne brise ne part de sa constance de la bonne euvre parfaire qu'il a entreprise pour trouble qui lui puist avenir. Et n'est tu pas celui? Car comme quelconques orage ne tempeste au contraire dont as souffert assez ne t'ait peu desmouvoir du bon desir et affection de paix entre les tiens, a convenu, tant y as travaillé a l'ayde des bons loyaux, malgré toutes repunances, que ayes obtenu selon ton (fol. 31r) bon desir O saint entreprise et inspiration divine! Vraiment si que dit a propos saint Augustin, quoy que la vertu soit venue de Dieu qui le t'a inspiré et ne pas de toy, neantmoins l'euvre qui en est ensuivie si est par toy, tout ainsi comme se tu ouvroies une fenestre le souleil qui entreroit en seroit sans toy, maiz la maison qui recevrait sa clarté l'aroit par ton occasion, et je ne doubte pas, puis que Dieu t'a donné telle disposition de courage que paix veoir te soit tant agreable entre les tiens, qu'il ne t'octroit volenté de tout bien faire et garder du mal.

iii

Cy parle a mondit seigneur de Guyenne en l'exortant a continuacion de paix

Omne belum facile sumitur, ceterum
egerrime desinit; non enim in ejusdem
potestate initium ejus et finis est.
Salustius libro secundo qui appellatur
Iugurtinus.

Pour ce, tres honnoré prince, que ta noble condicion, si que dit est, se delicte en vertu de paix veoir entre les tiens si que le demonstre ton euvre, afin de te conforter a maintenir non pas seulement ou temps present mais a tousjours celle sainte voie—et il soit ainsi que souventes fois avient en divers cas que Fortune, admenistrasse de tous maulx, prepare occasions de rancunes et descors auxquelles que n’y doie estre sans meur regart obey—vueilles nocter le dit du prealigué Saluste cy dessus ou latin, de laquelle chose pour ce que guerre et bataille est emprise et commencié de legier et neantmoins, si comme (fol. 31v) il dit et experience le nous certiffie, en est tousjours la fin tres povre et tres miserable. Et si n’est mie conclusion de bataille en la puissance de la plus fort partie la victoire ne de ceulx qui la maintiennent, mais en la distribucion de Fortune, par voulenté de Dieu. Te sont doncques necessaires deux choses par especial afin que le bien de paix soit tousjours avec toy. L’une est avoir a memoire sans oubly et devant les yeulx le mal qui vient par guerre et bataille, et comment en la continuacion d’icelle plusieurs royaumes ont esté destruis et desers, et le peril de Fortune que nul ne tient en main, pour laquelle regart et consideracion ne te soit legiere chose croire conseil d’entreprendre guerres ne la deliberer, par especial et sur toutes riens guerre civile, c’est assavoir contre les tiens ne tes subgiez, ne la souffrir avoir entre eulx comme nulle soit tant prejudiciable, si que le tesmoigne l’Euvangille et mesmement la present experience.

L’autre que tu tiengnes et quieres toutes les manieres bonnes et propices a conservacion de paix, si que dit est devant, et l’opposite escheves, c’est assavoir tiengnes les princes en amour de toutes les parties, tant en la benivolence de toy comme en l’amistié d’entre eulx, par tel mantien et si sagement qu’ilz aient cause de remanoir en paix et non faire au contraire. Et mesmement se quelque fois avenoit que aucune estincelle de rancune se voulsist ralumer, que par bonnes voies tantost l’estinguisses. La chevalerie et les (fol. 32r) nobles semblablement, lesquelz sont les outilz dont tu te dois et pues aidier a faire l’ouvrage de la deffence de ton pays sans lesquelz ta seigneurie est nulle, dois chiers tenir et en amour et leur faire des biens afin de les plus obliger a toy. Car si que dit Salemon en ses *Proverbes*, qui a que donner il a regner, c’est a entendre que par dons et bien faiz s’aquierent les cuers des hommes et est impossible autrement. Ceulx que tu saras bons et feaulx a toy, donnes leur cause qu’il perseverent, car appartient a servent bien servir et a seigneur bien guerdonner. Ceulx mesmement que souspeçonneras, les actrais se tu pues par bonnes chieres et dons et les lies a toy par sermens, car si que dit Tullies, on ne puet avoir trop d’amis ne pou ennemis, et ne seuffres nul par oppinion estre villenez et sans trop vehemente presompcion de mesprison,

non mie tant pour la singuliere personne d'icellui, mais afin que autre ne le tirassent a mauvais exemple en toy. Et de ces manieres tenir te soit mirouer et lecçon de ton bon ayol le susdit roy Charles, lequel non pas seulement les siens tenoit en amour par dons et biens fais, mais semblablement acquerroit l'amistié de ses ennemis par telles voyes, et en ce demonstra bien son grant savoir et prudence, si que dit sera en lieu et temps cy après, car plus acquist par sagement tenir voies doulces et d'amistié que ne fist par armes et fais de guerre, et ainsi faire le conseillent tous sages.

iv

(fol. 32v) **Cy blasme cruaulte de laquelle vient et sourt guerre**

Quemadmodum precise arbores pluribus
ramis repullulant et multa satorum
[. . .] numerum tollendo parentes enim
liberique eorum qui interfecti sunt
propinqui et amici in locum singularium
succedunt. Seneca libro *De clemencia*.

Dit Senecque que tout ainsi et en la maniere que les arbres qui sont trenchiéz croissent de rechief, par plusieurs branches et gictons en moult de diverses manieres de souches se fourchent et ressourdent, ainsi et par tel maniere la cruauté royale acroist et multiplie nombre d'ennemis en faisant plusieurs gens mourir, car les enfans ou prochains d'iceulx succedent en hayne du singulier, c'est a entendre pour un ennemy sont ressours plusieurs. Ceste proposition pour servir contre cruauté ou elle seroit, pour ce que es consaulx des princes, selon les matieres ouvertes de divers cas, sont maintes opinions divulgues, aucune foiz contraires ou moult differenciees l'une de l'autre, chascun au mieulx selon son avis. Neantmoins, si que dit Senecque, le sage conseiller ammoneste le prince qu'il ne se fie trop en sa puissance et force; veu que trop plus est grande celle de Fortune, pour tant doit estre deslouee toute tel voye comme chose violente ne puist avoir duree, afin que mal n'en conviengne. Car si que dist Tulles: "Le sage est pourveu du bien et du mal ains qu'il lui aviengne," et pour ce ne se treuve il deceu. Et tout soit ce la propriété des sages ouvrer (fol. 33r) par conseil garde soy un chascun qu'il soit bien conseilliez. Car si que dit saint Gregoire: "L'omme puet eschever le peril quant en est avisé." Et pour ce disoit Juvenal: "Prudence pourvoit au temps a venir et pour tant a aqaise deité qui l'a." Ce acorde Bouece disant: "Il ne souffist pas congnoistre les choses presentes mais celles a venir ou qui

avenir peuent,” car n’est pas doubte que tout ainsi que par cause de cruauté on a veu mains maulx avenir diversement et en plusieurs lieux, puet en semblable cas avenir en toute place ou elle est excitee, et comme ce doye tourner a exemple aux voyans, dist Juvenal: “Cellui est sage qui se scet garder par les autrui perilz.”¹ Et pour ce garnis ta maison d’eau se vois le feu prouchain. Car l’omme, ce dit Orace, bien pourveu sera seur en tous les estas. Mais comme il soit vray que telles excecucions cruelles se facent quant il avient, et communement, pour aucune de iiii raisons qui s’ensuivent ou pour toutes iiii ensemble, puet bien avenir: c’est assavoir hayne, envie, vengeance, et convoitise. Par aucune hayne particuliere ou ennemistié a achoison d’aucun cas, si comme avoit la femme que Herode maintenoit, qui estoit femme de son frere, pour ce que saint Jehan Baptiste l’en reprenoit elle procura qu’il eust la teste coppee. Envie si comme ot Chayn sur Abel, pour ce que mieulx valoit que lui l’occist. Et comme orent les freres de Joseph etc. Par vengeance, si que firent les enfans (fol. 33v) Jacob, pour leur suer qui ot esté violee occirent le roy qui ce avoit fait. Convoitise, si que fist Achas, pour avoir la vigne de Naboc le fist condampner a mort ou David, pour avoir la femme de son chevalier Urie le fist mourir. Par flaterie se fait aussi, laquelle vient de convoitise, si que firent les faulx serviteurs du roy Daire qui occirent leur seigneur pour cuidier complaire au roy Alixandre et en avoir salaire, ou ceulx qui tuerent le vaillant chevalier Pompee pour la faveur de Cesar; quoy que telles mauvaistiés faire soient aucunefois pour contenter le murmure du monde coulourees soubz umbre de justice, ou que on les y vueille coulourer, ne doit estre obey a telz mouvemens, car si que dit Senecque, l’omme surpris d’ire ou hayne et convoitise ne voit, n’ot, n’entent, ne pense, ne parle, fors toute forcenerie, sans nul regart a conscience ne autre peril. Et de ce disoit bien vray Cathon que ire et convoitise avugle tellement l’omme que il ne voit la loy, mais la loy le voit bien: c’est a dire qu’il n’apperçoit le peril du dangier de la justice ou il se met executant par fait son malefice. Lesquelz deffaulx sont trop orribles en ceulx qui y sont enclins, et par especial aux vrayz princes, non tirans, a qui appartient seignourie, ausquelz Ovide dist: “Vaincs ton courage, tu, homme qui toutes choses veulx vaincre.” Et semblablement dit Senecque: “Tu qui veulx soubzmettre toutes choses, soubzmes toy avant a raison, et se raison te gouverne tu (fol. 34r) seras gouverneur et se volenté te gouverne tu seras gouverné.” Mais pour declairier quel chose est droite justice et a quoy bonne en dirons cy après.

1. B mg: “felix, quicumque dolore alterius discas posse cavere suum” [perhaps initially quoted from Latini II.74.9, where it is attributed to Juvenal, but here with original Latin text, in fact by Lygdamus, transmitted within Tibullus *Carmina* 3.6].

Cy commence a parler de la vertu de justice

Beati qui custodiunt iudicium et faciunt
justiciam in omni tempore. Psalmus.

Après ces choses dictes vendrons a la ii^e vertu, que avons dit en la premiere partie qui affiert et est convenable a toy, Loys de France, et semblablement a tous princes, c'est assavoir justice. De ceste est a entendre que ceulx sont justes qui la font et tiennent en tous temps, c'est a entendre en toutes causes, et yceulx sont beneurez, si que dist le Psalmiste. Et pour ce a toy, auquel appartient beneurté, convient ceste vertu. Et a dire que est justice, c'est si comme une loyalle despensiere qui distribue et depart a un chascun tel part et porcion qui lui est deue par ses faiz, soit de bien ou de mal; ceste te convient il avoir et ouvrer par elle, comme riens ne soit plus partinant a roy ou prince. O! quel bien t'ensuivra se tu bien la gardes! Certes, et ne doubtes du contraire, que se en toy l'amour d'icelle est bien fichiee, que non obstant soient les tours et tresbuchemens de Fortune divers et tres merveilleux, meismement vers les plus haults eslevez a la fois avient, ceste te sera escu et defence contre toutes nuisances et t'amenra accroissement toute prosperité et triomphe. Si redondera cestui bien (fol. 34v) premierement a toy mesmes par souverain merite vers Dieu qui te commande ainsi le faire quant il dit: "Amez justice entre vous qui jugez les terres." Et après generaulment a tous tes subgiez pour deux raisons: l'une car les mauvais n'oseront persecuter les bons pour ce qu'ilz saront bien que ta droituriere justice les pugniroit; l'autre que nul n'ara envie de devenir mauvais quant chascun sara que tu soies le pugnisseur d'iceulx. Si aront cause d'eulx amender et par ainsi convendra estre paix entre les tiens, laquelle chose est la gloire et augmentation de toute royaume, si que dit est.

Cy dit des proprietiez de justice et des bons justiciers

Tamdiu judex [dicitur] quamdiu justus
putatur. In epistola quinta Senece.

Si que dit le Latin cy dessus, tant longuement le juge est dit bon comme longuement il est réputé juste. La propriété de ceste bonté en justice, a proprement et en brief dire, est ne faire pour quelconque faveur au riche ne que au povre, n'a amy n'ennemy, ne laisser pour quelconque paour les choses de justice. Et pour mieulx et plus particulièrement distinguer les parties en quoy justice s'estent et

consiste, est assavoir que iiii principaulx y a. L'une, a ce que les mauvais soient pugniz, afin que par eulx ne soient les bons foulez ne le bien de paix empeschié. La ii^e, a ce que les innocens soient gardez de tort et que droit leur soit fait et a tous ayans bonne cause. La iii^e, que elle empesche et garde que maulx ne soit faiz, car ne souffist (fol. 35r) pas seulement que le bon justicier pugnisse les malfaiteurs quant ont fait le delit, ains doit avoir regart aux inconveniens qui par yceulx peuent venir ains que le mal soit fait et y pourveoir. Et la iiij^e, a ce que les bons soient meritez et remuneriez de leurs bien faiz. Ces iiii principaulx membres de justice, lesquelz après s'estendent en plusieurs parties selon les divers cas, tu aras en toy se es ameure d'icelle, si que dit est, mais pour les mettre a effect, pour ce qu'il est impossible que un seul prince peust souffire en plusieurs lieux, lui convient pour mettre en son lieu divers menistres et lieutenans en toutes ses juridicions espandus. O prince debonnaire, a parler de ceste matiere, non mie en particulier mais en termes generaulx, pleust a toy meismes, car a Dieu bien plairoit que, tant en temps present comme en cil a venir, fusses par tel ferveur ameure de ceste vertu que tes menistres a l'exemple de toy n'y voulsissent ou osassent errer, oncques tant de bien n'avint en ce royaume; doncques est il ainsi que bons menistres y convient par lesquelz elle soit a chascun distribuee selon son merite. Et qu'appartient il a yceulx, tes lieutenans? A nom Dieu, estre sages afin que cler voyent en toutes causes et que erreur ne soit en leurs jugemens, qu'ilz craignent Dieu afin que convoitise par faveur ou flaterie ne puissent estre corrupus, preudesommes et justes a tenir main droite a tout homme sans que nul s'en puist plaindre, (fol. 35v) doulx et humains afin que les povres et simples s'osent tirer vers eulx quant tort leur est fait. Et quel bien puet venir de telz justiciers? Ha! certes n'est nul qui le puet extimer: tout premierement, par justice ainsi maintenue grace vers Dieu en sera acquise. Item, tres souveraine louenge au prince. Car si que dit le proverbe commun, aux menistres congnoist on le seigneur. Si le clamera chascun juste.

Item, la gloire et augmentation de la contree. Car marchans et toutes gens volentiers s'y traïront pour ce que paour n'aront que on leur face tort. Et ainsi y affluera toute richece et bien et joye.

vii

Cy parle du mal qui vient de non pugnir par justice les malfaiteur

Quia non profertur cito contra malos
sentencia absque ullo timore filii
hominum perpetrant mala.
Ecclesiastici viii^o capitulo.

Mais comme ce soit chose notoire que tous justiciers ne soient mie bons ne telz que dit est, y assigne la cause a quoy se puet tenir l'auctorité cy dessus en latin, c'est assavoir pour ce que on sueffre tant et si longuement les mauvais en puissance, les hommes sont plus hardis de faire divers maulx, qui est a entendre que la negligence et non coustume de ne prendre garde sur les mauvais de telz offices le temps passé a donné licence de plus eslargir en mauvaistié ceulx qui de fallaces et divers fraudes se scevent bien aidier. Pour laquelle deffaulte est la chose tant acreue en mainte court que (fol. 36r) soubz umbre de justice, tel fois avient, y fait on puet estre extorcions et cruaultez orribles et detestables. Mais pis y a quant tel chose avient et on ne s'en ose plaindre. Adont est la pitié que tel verité conviengne estre teue par crainte ou par faveur, qui est chose prejudiciable tant au prince comme au bien publique, mais l'achoisson de cest inconvenient est communement la chose qui engendre tous maulx et tous vices, dont parlé avons dessus, qui meismement corrupt maint conseilliers et officiers de court, c'est assavoir celle maudite desloyal Convoitise. O, Convoitise, racine de tous maulx et de tous vices! certes qui t'acompera au gouffre d'enfer lequel tant sache engloutir d'ames ja n'est assouvis bien te nomma a droit, comme riens ne soit plus insaciable que est le cuer du convoiteux, auquel faire et perpetrer tous maulx a celle cause n'empesche a ce qu'il s'en faut de l'effaict ne mais la non puissance, car quant est de l'ueil de conscience, tout l'avugle dame Convoitise.

viii

Cy dit des convoiteux justiciers

Per que peccat quis, per hec et torquetur.
Ecclesiastes.

Aucuns pechiéz sont par especial si que je treuve qui portent a proprement dire leur enfer avec eulx, c'est assavoir envie et convoitise. Envie runge le cuer de celui ou elle est si que tout le consume, ne autre bien ne lui fait.² Convoitise met l'omme quant il en est espris a tel soing et (fol. 36v) tourment qu'il n'a repos pour l'ardeur d'acquiesce; ne jamais ne lui cesse.³ Et pour ce dist bien l'Ecclesiaste cy dessus allegué: "Par les choses que aucun peche il est et sera tourmenté." Et dist Bouece: "Nul vice n'est sans paine,

2. B mg: "Invidus alterius rebus macrescit opimis" [Horace *Epistulae* 1.2.57].

3. B mg: "Quesita vorans seu rapacitas nouos pandit hiatus" [Boethius *Philosophiae consolatio* 2.2.9].

ne vertu sans loyer.” Salemon: “L’iniquité du mauvais le tresbuche en la fosse.” Mais a dire encores au propos de ceste convoitise qui trop ne se puet vituperer. Certainement, se tel plante est mauvaise et venimeuze ne fait a merveiller, car aussi ist elle de plusieurs detestables racines, comme le desir des convoiteux aux aucuns soit d’avoir deniers a cause de prodigalité pour donner aux folz ou emploier en gloutonnies et maintes lourdes despenses, aux autres pour plus monter en pompes que ne leur appertient, aux autres par une envie contre leurs prochains d’avoir plus qu’ilz n’ont et de les surmonter par force d’avoir. Et les autres amassent a grant labour a cause d’une paour et miserable doubte qu’ilz ont tousjours de pou avoir et de quelque male fortune qui leur puist venir; yceste gent pour avoir qu’ilz aient ne sont contens et n’endurent a bien faire a eulx ne autres, pour ce qu’ilz cuident eschever par force d’avoir tous inconveniens, maiz de ce sont trop folz et laidement deceuz, car de telz maloustrus on a veu maintes fois occirre vilainement pour avoir le leur. Si cuident par finance eschever male fortune et ilz la se batissent. Et ceste maniere de convoiteux sont les pires (fol. 37r) pour deux raisons: l’une pour ce que l’avoir qu’ilz ont est tenus cloz et amassé en coffre qui est comme perdu, car s’il courust plus en commun plusieurs gens s’en aydassent; l’autre car eulz meismes sont tant chetifs qu’ilz meurent de froit, de fain, et de mesaise, mal vestus et honteusement habillez, costé leur avoir, mais tout ce leur fait souffrir paciemment dame Avarice, et ainsi sont povres paillars sans honneur ne quelconques aise en habondance d’avoir, et puis vient la mort, qui les prend doulereusement sans bien fais en ame ne en corps, et est le leur dispensé en se mocquant d’eulx et a grant joye, comme parens n’en facent conte pour ce qu’il nul bien ne leur faisoit.

Mais a notre premier propos, O Dieux, quel peril! Quant tel vice s’embat en cuer de justicier il n’est plus de meschief; la est fait du droit tort et de tort droit par force de dons, riens n’y a reservé: cil est digne de mort ou a mauvais cause, contre lequel dons sont presentez. Helas! mais pis y a, car semblablement que dit est devant des mauvais conseillers et serviteurs, est grant le peril quant flaterie s’y embat. C’est assavoir, quant pour avoir la grace du prince qu’ilz sentent enclin plus a une partie que a l’autre, se condescendent a faire jugement a la volenté d’icellui et non mie selon droit, ou a retarder sentences pour l’innocent ou a les donner, ou en autres divers cas, contre droit, pour faveur de seigneurs d’autres amistiez ou (fol. 37v) inimistiez, n’est mie doubte que telles flateries ou semblables, qui toutes dependent dudit vice de convoitise, pour acquerir et avoir la grace soit du prince ou autre, afin d’en recevoir dons, emolumens, et prouffit, ou plus avoir port et durer longuement en office, sont detestables, escommeniéz,

et au grief dampnement du juge et de celui ou ceulx a quel faveur est fait. Et pour ce dist Boece: “Les faulx amis portent flaterie en lieu de conseil et deçoivent souef.”

ix

Cy parle de bien garder justice et donne exemple du roy Charles

Justicia rectorum liberabit eos et insidiis
suis capientur iniqui. Proverbiorum xj^o
capitulo.

O tres honoré prince, escoute que te dit Salemon en ses *Proverbes* de ceste noble et digne vertu de justice, et certes, puis que elle meismes gardera ceulx qui droiturièrement la gouverneront et par l’opposite ceulx qui y seront corumpus, leurs meismes deffaulx les pugniront, et y seront pris toy et un chascun prince et toute bonne personne, afin d’estre bien gardez et deffendus et eschever la pugnicion de Dieu, la doit bien garder de son povoir. Et comment garder, c’est vouloir et de fait ordonner que sur toute riens elle soit faicte a un chascun, tant au petit comme au grant, si que dit est, sans nul espargner, pugnir les deffaillans selon les dessertes, non mie en plus grant rigueur que le cas requiert, mais (fol. 38r) droiturièrement par droit regart, et que les innocens soient deffendus, les causes des povres expedies, et non souffrir aux riches les fouler par leur force. Et dist Salemon que justice regarde deux choses singulièrement: l’une est que le justicier ait volenté et desir de prouffiter a tous, et l’autre est de non nuire a nullui. Et ce commande meismes la loy naturelle. Et dist Tulles: “Oster les mauvais d’entre les bons n’est pas nuire; ains est valoir.” Si comme se aucuns membres de l’omme fussent ja mors et porris par maladie, les retrenchier et copper, afin que ne nuississent aux autres, seroit valeur a l’omme et non nuisance aux membres. Et pour ce disoit Senecque: “Le juge est dampné quant le malfaicteur est absoulz.” A ce propos sans faille se pourroient assez trouver d’auctoritez, comme moult en aient escript les auteurs. Mais pour venir aux exemples de ton bon ayol, Dieux! comment la gardoit il et vouloit que souverainement fust gardee! Qui fu oncques en son temps qui plaindre se peust d’injustice? Par si que la plainte en venist a ses oreilles ne fust pas besoins a qui cause en fust, car certes n’y espargnoit si que faire se doit estrange ne privé, quelque grant qu’il fust, si comme maintes fois le demonstra a de ses plus privez. Si comme une fois un de ses mieulx amez chambellans, qui ja nommer n’est besoing, pour ce qu’il avoit feru un de ses sergens a sa court,

a trop (fol. 38v) grant paine pot estre respité par moult de prieres, meismes de ses propres freres et autres du sang royal, qu'il n'eust le poing coppé selon le droit, mais neantmoins oncques puis ne fu tant en sa grace et ne sçay que plus on pourroit dire de l'empereur Trayen, dont les histoires font si grant mencion de sa justice, et que il meismes descendi de son cheval ou il estoit montez pour aler a la bataille pour faire droit et justice a une femme qui lui demandoit, car le roy Charles, qu'en fist il moins a Saint-Germain-en-Laye une fois qu'il y estoit, et une bonne femme, si que il issoit du chastel pour aler a la chace, vint crier a ses piéz se plaignant d'un de ses serviteurs, que elle avoit logié en son hostel, avoit efforcée une sienne fille, lequel incontinent bien infourmez du cas, après la confession de lui meismes, n'en vult oncques ouir requeste de remission; ains tantost commanda qu'il fust pendus a un arbre a le veue de tous si que les autres y prencissent exemple. Et par ainsi le faire et continuellement justice tenir, si te promet, tant estoit cremus que chascun se gardoit de mesprendre. Et mesmement a parler de justice, ne vouloit il meismes aucune foiz ouir des cas qui venoient devant ses maistres d'ostel qui touchoient ses privez serviteurs et plusieurs fois en determina?

Le x^e

(fol. 39r) **Cy parle comment appartient selon justice guerdonner les bons**

Speciali tamen hiis est agendum
clemencia quos fouet vita laudabilis et
honestas. Guido in exordiis *Summe* sue.

Nous avons dit devant que la iiij^e propriété de justice povons prendre en ce que elle s'estent aussi bien a remunerer les bons que a pugnir les mauvais. Doncques, a propos de parler a celle entencion, puet assez servir la sentence du latin cy allegué ou nous povons entendre que a ceulx que on voit estre vertueulx et bons, si que il semble que ilz s'i embellissent et nourrissent, doit on par especial faire les grans biens et les benignes chieres et honneurs. Et comme ceste parolle se puist adrecier principalement aux princes et seigneurs, pour ce qu'en eulx est tant de guerdonner les bons de leurs bien fais, comme de pugnir les mauvaiz de leurs deliz, dirons a ce propos en ce chapitre, pour ce que besoing fust que ainsi on feist des remedes qu'en tant de deffaulx qui cueurent au jourd'hui pourroient s'il leur plaisoit mettre les princes. Si sont par especial deux. Le premier est que maniere tenissent les dis princes que les mauvais fussent pugniz sans nulle espargne de faveur,

qui qu'ilz fussent, selon les cas de leurs deliz, et non par hayne nullement mais en droituriere justice, et les vicieux et de male meurs et non vallables deboutez quelque grans ou riches qu'ilz fussent conte n'en fust fait ne a court bien venus. L'autre est que ordonnance fust (fol. 39v) donnee et tenue que les bons, vertueulx, et vallables fussent selon leur dessertes, qui mieulx mieulx, grandement honnourez et remunererez, mis avant, ne d'autre gent ne fust fait conte. Tout en la maniere que le faisoient les vaillans Rommains, si que autre fois ay dit, parlant de ceste matiere, comme trop on n'en puist dire. Lesquelz en tous les estas Rommains ne prisoient nullui s'il n'estoit vallable et vertueux, c'est assavoir que nul chevalier ou gentil homme n'avoit quelconques honneur ne degré en office d'armes quelque, gentillesce qu'il eust, se avant ne l'avoit gaingné par vaillance et prouesce de son corps, et selon que ilz faisoient de bien estoient de plus en plus honnourez et remunerere. Mais afin que de ce fussent bien infourmez et le bien ne fust oublié, on mettoit par escript les voyages, les entreprises, les fais d'armes, et toutes les vaillances dignes de memoire que y faisoit un chascun. O! que pleust a Dieu que ainsi ores fust fait; il en y aroit de plus honnorez et moins qu'il n'a, comme il en soit moins vaillans aujourdui qui plusieurs choses ont faictes dignes de grant reputacion et memoire que on a si comme oublié. O! quel desplaisir a gent de bon corage veoir gent de grant value, en royaume tant renommé et ouquel toute noblesse se souloit traire et estre a son droit regardee, que a present on n'y face si comme compte des bons. Et d'autres pour un pou ou neant d'aparance sans grans faiz, mais qu'en grace d'aucuns soient, sont mis avant (fol. 40r) et ont les honneurs.

xi°

Cy donne exemples des Rommains en l'eleccion des offices

Nichil est virtute praestancius nichil
pulcrius et bonum est et optabile
quidquid ex huius geritur imperio.
Seneca in epistola ad Lucilium.

Au propos de quoy nous parlons de donner louenge aux vertus, c'est assavoir aux personnes vallables et vertueuses plus que a quelconques autre chose, veult dire Senecque cy dessus que comme riens ne soit plus noble que vertu, riens plus bel, bon, et delictable par sus toutes choses comme droit empire, doivent estre exaulceez les vertueulx. Et pour ce ou dit temps des Rommains quant venoit a visiter les livres de la chevalerie ou estoient escrips les dis bien

faiz d'un chascun, selon les rapors d'iceulx, on les eslisioient a chevetains et gouverneurs des autres, et semblablement s'enqueroient de leurs meurs, car quelque proesse que ilz eussent ja homme mal moriginez n'y fust esleuz. Et disoient homme non estre digne d'onneur qui ait courage corumpu par vices et males meurs.

Semblablement enqueroient du gouvernement de tous leurs autres officiers et selon qu'ilz estoient sages et moriginez on les exaulçoit. Si n'estoit adonc chose nulle dont homme eust si grant cure comme d'acquerre bonne renommé, car comme alors on ne feist conte d'autre richesse et estas, si comme bien y paru au vaillant chevalier et duc (fol. 40v) de l'ost des Rommains, Fabricius, qui n'ot point de honte d'estre veu des ambassadeurs notables de ses ennemis mengier a table seant sus une petite fourm, servi en escuelles de bois, quoy que bien l'eust amendé se convoitise fust sa maistrece, mais la largesse de tout distribuer aux bons si que riens ne lui demouroit ne lui souffroit. Estoit en vertu toute leur estudie pour ce que richesse, estat, et vesteure ne faisoit riens quant a honneur, et disoient qu'ilz vouloient que leurs paremens fussent en eulx meismes et non pas dehors si que larrons ne le peussent tollir ne embler, lesquelles choses sont vertus. Et par ycestes manieres tenir est la cause pourquoy si vaillans gens estoient les Rommains, tant en prouesce d'armes comme en prudence, science acquise, et preudommie, et en toutes choses qui affierent a hault et esleu gouvernement, que oncques puis ou monde les pareulx ne furent. Et tant que ainsi le continuerent seigneurirent toutes terres, mais quant orgueil s'i commença a bouter et que leurs mauvais seigneurs vindrent, qui a convoitise et leurs singuliers prouffis tiraient, failli leur seigneurie.

Et pourquoy cuides tu que es temps anciens fussent la gent plus valables, tant les nobles es armes comme les clerks es sciences, gent de justice et tous autres, que ores ne sont? A nom Dieu, pour ce que on les y nourrisoit en leur donnant cause d'estre telz par le tres grant conte que on tenoit des bons et le despris en quoy (fol. 41r) on avoit les non valables. Doncques et quant tel faisoit estre bons et noblement moriginez ceulx de lors, mesmement qui paiens et sans loy estoient, est a presumer que trop mieux encores devoient valoir et prouffiter en vertu les crestiens d'ores ausquelz faire le contraire certes est trop grant reproche.

Ha! comment fait bien a propos de ceste matiere ce que devant ay dit du roy Charles qui ainsi le faisoit, c'est assavoir que par tout ou il oyait parler des bons les envoioit querre et avoir les vouloit, fust en l'office des armes, fust en science ou en autres vertus, et Dieux scet et aussi font autres encores vivans se gent solempnelz avoit en grant reverence et en faisoit grant conte,

et comment en honneurs, estas, et bien faiz les maintenoit, certes on ne peust mieulx. Et par ainsi je conclus que par la coulpe des seigneurs est, si que autrefois ay dit, que gent ne valent mieulx pour ce que les honneurs et bien faiz ne sont pas donnez aux vertus, mais aux riches estas, mais se par l'opposite fust vaillance seroit exauciee et rapine jus mise, laquelle chose, comme elle tournast tant a prouffit commun comme par propre, pleust a Dieu que fait fust.

xii^e

Cy commence a parler de la vertu de magnanimite que on dit hault corage

Magni animi est placidum esse et
tranquillum, quietumque et injurias
atque offensiones spernere et despiciere.
Seneca libro *De clemencia*.

(fol. 41v) La iii^e vertu que avons dit qui affiert a prince est magnanimité, que on dit hault courage. La propriété de ceste, ce dit Senecque, est que elle fait l'omme paisible, debonnaire, souef, rassis, doux, et reposé, et desprisier et mettre en non chaloir injures et offenses. O, la noble vertu en grant seigneur voire en tout noble homme! Car plus fait elle encores que dit n'est dessus; c'est que elle rent la personne resplandissant en ses faiz, fait parler de lui, surhaulce sa dignité, le rent redoubté, craint, amé, et le repute en honneur ou courage d'un chascun, et a brief dire tant y a de bien que riens n'est plus convenable a prince et a grant seigneur. De ceste vertu, afin de encores mieulx donner a entendre que c'est, si que nul ne soient deceuz d'entendre ce que elle consiste et porte, pour ce que aucuns innoranment pourroient cuidier que orgueil, presompcion, et fierté, qui sont lais et mauvais vices, viengnent de grant courage, et c'est tout le contraire, si que dit est. C'est assavoir que la vertu de hault ou grant courage, ou elle est fichiee, fait l'omme tel qu'il desprise toutes viles et basses choses, ne sa pensee ne se pourroit adonner a quelconques riens fors a euvres belles, bonnes, et que font a prisier. Tel homme communement desire renommee non mie pour lui, mais pour donner bon exemple. Et pour ce n'est en ce monde riens qu'il tant hee comme lais vices et mauvaises meurs (fol. 42r) et laides taches, et mieulx voudroit mourir que de lui peust estre raporté veritablement quelconques villenie. Il s'esforce de valoir en toutes choses. Il enquierit que est prudence afin que par sens sache conduire son hault courage; tel homme a

haulte maniere et contenance rassise, non mie par orgueil, car riens n'est qu'il tant desprise, mais pour l'estat du degré ou il est. Il est en parolles sage, tres benignes, courtois, et debonnaire, n'a moult de langaige, ne volentiers dit chose qui ne soit d'aucune value. Joyeux visage a entre les siens; il les aime et en veult estre amez; se honneur, service, et loyauté lui portent, grandement leur guerdonne; diligemment s'occupe ou bien de la chose publique, et ne pert temps en fatras et ne s'empesche de vices et basses choses; tousjours voudroit ouir parler de besongnes vertueuses; ne se courrouce de legier ne de petis mesfais ne fait grant conte, ne grant vengeance ne quiert de pou de chose; ses jeux et ses ris sont atrempez; ne voudroit faire tort a autrui, ne souffrieroit pour mourir que on lui feist; sa parolle et promesse est estable et ferme sur toute riens—ne point ne mentiroit; tel homme ne delibere pas sans grant advis, mais riens n'est plus constant es choses deliberees; ou fait de ses guerres est diligent et cault, fier contre ses ennemis et hardis comme lions, doulx, piteux, et humains aux vaincus et a ceulx que se rendent. (fol. 42v) Tel homme desprise convoitise et het avarice, ne desire avoir que pour largement donner a ceulx qui le vallent; tort fait lui desplait sur toute riens, ne le feroit ne souffrieroit faire de son povoir ne de riens n'est plus dollent que quant gent se peuent plaindre a juste cause; ses pensees ne cessent de querir voie de tousjours acroistre en haulte renommee et fame. Telles et autres toutes bonnes sont les condicions du hault courage en prince et en tout noble homme qui ytel l'a, chascun en son degré.

xiii

Cy parle a l'exortement de hault corage a mondit seigneur de Guyenne

Videtur quidem magnanimitas ornatus esse virtutum. Aristotiles in *Ethicis*.

Magnanimitate regnum in precio est. Aristotiles in *Politicis*.

Materiam virtutis habes rem profer in actum. Galterus in *Alexandride* de verbis Aristotilis.

De ceste vertu de magnanimité ou grant courage a proprement dire, dit Aristote cy dessus ou latin que c'est le parement parquoy les autres vertus sont en honneur, qui est a entendre que elle exaulce et demonstre les

autres: c'est que cellui qui l'a, convient que on voie en lui reluire par euvre les autres; autrement ne seroit magnanimité, comme elle ne puist estre seulle. Et pour ce dist il ailleurs que c'est la chose par quoy un prince est plus prisié de ses subgiez que le veoir avoir hault corage; pour tant disoit Aristote a Alixandre: "Enfant, prens en toy corage (fol. 43r) fort et magnanime, et se tu as matiere de vertu (c'est se tu as cause de t'evertuer, ce que si as), si mets la chose a execucion (c'est a dire, si le demonstre par euvre)." Ceste parolle, tres noble prince, se puet adrecier a toy comme a Alixandre, dont il me semble certainement veues les proprietiez de cest magnanimité ou hault corage entre toutes les vertus te estre bien seant, et semblablement a tout prince et haulte personne, et pour ce, comme tu soies cellui, est convenable t'y duire et confourmer du tout des ta premiere juenece, non mie seulement que tu l'ayes ou saches que c'est, mais que par elle tu euvres, car si que dit saint Augustin, pou vault savoir que est vertu qui ne la met a effect. He! noble jouvencel, plaise toy aucunement prendre plaisir a penser comment c'est belle chose veoir prince, meismes en son juene aage et tousjours en croissant, de bien en mieulx parez de belles duissions et manieres que ceste dicte vertu contient, c'est assavoir desprisier vices sur toutes riens et desirer atraire toutes bonnes meurs et belles manieres, tant en effect comme en contenances et parolles, comme riens ne soit plus agreable a veoir que est prince sage, amoderé, de belle faconde en mantien et discrete parleure, vers Dieu et son service faire son devoir, a ses consaulx ententif aux opinions des sages conseillers, aux estrangiers gracieux en seigneuri et bel accueil, chascun recevoir selon son degré, de grant amour vers ceulx de son sang, honnorer (fol. 43v) les bons et vaillans, voulentiers ouir parler de leurs faiz, rendre guerdon a ceulx qui le desservent, doulx, humain, gracieux, traictables, joyeux, a point en temps et lieu, et ou il appartient en ses jeux et esbatemens courtois, amoderé, et sans effroy en tous aages.

xiiii

Cy dit comment ne siet a prince estre trop solitaire

Homines magni intellectus et voluntatis
sunt naturaliter aliorum domini et
rectores. Aristotiles in *Politicis*.

Si homo in celum raptus esset omnia
que mirabilia ibi prospiceret dolendum
ei foret, non habere cui revelare posset.
Archita Tarentinus ut Tullius recitat.

Naturaliter animal civile homo est.
Aristotiles in primo libro *Ethicis*.

Debent tua gentibus esse facta palam
nec crede dari regalibus umquam
secretum viciis. Lucanus.

Principis est omnia cognoscere quod
non potest fieri in solitario. Egidius in
libro *De regimine principum*.

Encores afin de mieulx demonstrier que cestui hault corage soit plus convenable a prince que autre, ay produit en tesmoignage les dis a propos des aucteurs, car puis qu'il est ainsi, si que dit Aristote au premier cy dessus ou latin, que les communs hommes meismes qui ont grant courage et bon entendement par droite nature soient constituez d'avoir la prerogative sur les autres, par plus forte raison toy et tous autres princes ja establis aux seigneuries et gouvernemens de (fol. 44r) grant multitude de gent, vous est tres necessaire. Et pour ceste chose bien demener, encores des manieres convenables a prince, comme il ne soit plus grant plaisir aux subgiez de bonne foy et amour que de veoir et estre en la presence de leur seigneur, que il ne se doie tenir en trop grant solitaireté; dit le Archita Tarentin que se un homme avoit esté ou ciel lui seroit grant durté s'il ne povoit dire a aucun les merveilles que veues y aroit, qui est a entendre que c'est naturel et convenable plaisir a homme parler et deviser a autres. A ce propos dit Aristote: "Homme de sa nature est civil," c'est que il converse volentiers gens. Et dist Egidius: "Les faiz d'une prince doivent estre en appert, car s'ilz sont mauvais si ne peuvent ils estre cellez," et encores dit ycellui: "Il appartient au prince congnostre de tout, laquelle chose ne se pourroit faire lui estant trop solitaire." Et pour ce se doit tenir volentiers en presence des nobles et des siens sans trop grant difficulté d'estre veuz, donner convenable audience a heures competans a ceulx qui ont a besongner a lui, ne prendre nulles manieres ne usages desconvenables et mal seans a prince, tant en mantien et contenance de corps et parolle comme en maniere et ordonnance de vivre, si que dire on ne puist de si haulte personne qu'il fust pou sage, fel, despit, blasphemeur, de laides meurs et mal ordonnee vie. Toutes ces choses, a brief dire, quoy que assez d'autres bonnes en y ait, conviennent a hault (fol. 44v) corage⁴

4. P "de prince. Item, avec ce affiert au dit grant courage" inserted here by CW.

si que dit est, desprisier basses choses, esquelles sont entendues qu'il ne perde le temps qu'il doit emploier au bien du gouvernement de sa seigneurie et subgiez en fatras et choses enfantelines et femenines en fait et en parolles, ne qui a preu ne peuvent venir. Car de telz choses henter pourroit ensuivre despris de ses subgiez qui a trop grant mal lui pourroit tourner que on le reputast pour tout [fol]⁵ ou nices et simple, qui ne sont les proprietez de grandeur.

Item, avons dit qu'il appartient a grant courage avoir haultes pensees en choses d'onneur en desir de mectre a effaict; les haultes pensees en honneur a prince sont faiz de chevalerie, tant en ce qui touche les entreprendre comme en la deffence de son pays et de ses propres terres. De laquelle chose, si que chascun scet, est plus licite la deffence que l'entreprise, comme l'une soit de Deu et l'autre de volenté, mais neantmoins en toutes ii sont congneues les propretez de hault courage, car ne fait pas moins a prisier celui qui bien deffent que celui qui bien envaist, mais que telz choses par especial doivent estre menees par le conseil des experts en telz fais dist Saluste: "Le conseil doit aler devant l'euvre," mais "après long conseil briefve expedicion," ce dist Lucan. Et pour donner exemple de l'effect de ces choses dirons après les raisons dictes des faiz du prealigué roy Charles.

xv^e

Cy dit du roy Charles a propos de magnanimité

Telo animus praestancior omni. Ovidius
in *Methamorphoseos*. (fol. 46r)⁶

A cause de ceste magnanimité que tres grans choses soient a homme possibles a faire le tesmoigne en pou de parolles Ovide cy dessus allegué, ou il dist: "Il n'est si bon glaive que le corage," c'est a entendre que toute force d'armes est riens se grant courage ne la maine; pour ce fu dit ou proverbe rural: "Le cuer fait l'euvre." Et pour ce par exemple fait bien a ce propos de rechief ramentevoir le susdit roy Charles, lequel sans faille par effect ne faillie a demonstrier son noble et hault courage, tres dont qu'il fut couronnez qui fu en assez juene aage. Car comme il avisast son royaume estre si grandement appetissiéz par les guerres passees, comme de toute la duchié de

5. Supplied by CW from P—blank space in B.

6. The folios marked 45 and 46 in the manuscript are reversed. Here, as in Willard's edition, the correct order of the text has been restored, but the manuscript folio numbers are kept.

Guyenne ou apendent xii contez et maintes citez, villes, et terres, comme La Rochelle, la cité de Poitiers et autres, et en Picardie la conté de Pontieu, celle de Guines, qui sont des drois fiefs de France, et plusieurs autres terres que les Anglaiz tenoient, sans redevance faire quelconques, comme choses a l'espee conquises. O! son hault et grant courage ne pot ce souffrir, ne que reproche peust estre ou temps a venir que toy et ceulx qui le succederont fussent de tant apovris d'onneur et d'eritage.

Et pour ce par tres grant courage deliberé par sens mist la main a l'euvre, qui n'estoit pas petite, mais s'il avoit cuer bien le demonstra quant lui se veant apovris par ses predecesseurs es guerres passees par long temps continuees, tant d'ommes comme de revenue et finance, oser esperer recouvrer le sien par effect (fol. 46v) de guerre. Or pert il que c'est que de grant corage conduit par sagece, quel grant fiance il rent a cellui qui l'a. De laquelle chose ne fu mie deceu, si comme il y pert, car tant par effect y ouvra, en appellant sage conseil par grant cure et diligence et par l'exercice des bons qu'il avoit actraiz pour y emploier, si que est ja dit devant, que la Dieu grace, lui ne se mouvant de son trosne royal en ses riches palaiz, seulement disposant des faiz, recouvra non pas a pou de paine, car fort resistance y trouvoit, aucques tout ou la plus grant partie de la dicte duchié et toutes les autres terres perdues par ses dis predecesseurs, en laquelle euvre bien fu avoirie la parolle de Vegece, qui dist: "Es choses de chevalerie arme toy plus de force de corage avecques sagece que de fer ne d'acier," qui est a entendre que trop plus y font que ne fait force d'armes.

xvi

Cy commence a parler de la vertu de force et quel est l'omme fort

Parcere subjectis et debellare superbos.
Virgilius in *Eneyede*.

La iiij^e qui t'appartient, tres redoubté prince, est la vertu de force qui moult est convenable avec magnanimité, qui sont si comme l'une naissant de l'autre, et n'est mie a entendre de force corporelle ne puissance, ains est a dire purement force de corage. Cy dit Virgille cy dessus que la propriété de ceste est subjuguier les orgueilleux et pardonner aux humiliéz et soubzmis, dont on puet entendre que ceste parolle ne s'adrece (fol. 45r)⁷ fors aux princes et

7. See preceding note.

puissans hommes comme il n'appartiengne a un chascun de humilier les haultains et pardonner etc. Et par ainsi puet on entendre semblablement que ce n'est mie a dire force de corage que il soit dur, aspre, ne obstiné si que on ne le peust desmouvoir d'aucune mauvaïse opinion ne faire condescendre a pitié et a telz choses, maiz est cuer tant atrempeement affermez que il soit tout temps prompt et prest a resister puissamment contre les hurs que Fortune lui pourroit bailler, tellement que pour quelconques malle aventure, perte, miseur, ou mescheance ne peust estre brisiéz ne tresbuchiéz en desconfort ne de sa fermeté desmeu, et semblablement ne le souffreroit monter en arrogance pour quelconques prosperité. Ceste vertu paignoient et figuroient les anciens comme une dame armee, de laquelle portoit l'escu et la lance dame Constance qui l'accompaignoit, car de force voirement est constance la droite compaignie sans separacion. Ceste fait l'omme voirement endurer tous pesans faiz sans qu'il lui poisent, ne semblent durs n'amers les communes grans choses réputé estre petites. Il est prest de porter froit, chault, fain, dur giste, et toutes povreté tres constamment se besioing est pour soustenir justice, vertu, et droit, ne riens a entreprendre ne y perseverer ne lui en est dur. Tel homme ne dispose pas ses faiz sans grant advis ne les entrepnt sans prudence, et pour ce y euvre constamment, ne de legier n'est pas desmeu (fol. 45v) de son entreprise n'espoventé pour quelconques chose; son esperance ne fonde sur legieres besongnes ne s'encline a croire parolles petit voir semblables; pou de chose ne trouble pas tel personne n'empesche de son opinion; flateurs ne losengeurs ne veult escouter selon les enseignemens des sages. Car de ce dist Tullies: "Nulz agaiz ne sont si perilleux comme ceulx qui se tappissent soubz flaterie," et par tel chose fu Troye destruite et autre cité mainte, et pour ce disoit Macrobe: "Flateur vault pis que lierre." Si n'est sans cause se tout bon homme les desprise. Le fort corage aime les vertueulx et ceulx qui lui ressemblent et pres de soy les tire. O Dieux! quantes fortes emprises a ceste vertu fait a eschever qui comme impossibles semblassent a traire a fin, comme il ne soit a paine tant grant chose que le affermé courage de l'omme fort ne puist traire a chief.

xvii

Cy parle de la vertu de force en la personne du roy Charles et devise de ses guerres

Fortitudo in eo laudatur quia circa
difficillima et circa maxima pericula.
Aristotiles in 3^o libro *Ethicorum*.

Pour ce est force de courage louee entre les vertus, ce dit Aristote, que elle surmonte et est puissant entre les difficilles et perilleuses choses. C'est a dire que, pour ce que enporter pesans faiz et penibles convient grant labour, paine, et travail, qui fort chose est a constanment l'endurer, doivent avoir grant louenge ceulx qui perseverant (fol. 47r) souffremment en bonne euvre jusques en fin. Et par exemple, si que dessus, qu'il soit vray de ce que valoir puet en corage de prince, encores de cellui susdit bon roy, ton ayol. Car dont pourroies-tu penser que lui venist d'autre chose tant grant constance et assuree perseverance qu'il ot ou fait de ses guerres par lui continuees—comme grandes, pesantes et perilleuses fussent, aucques toute sa vie—ce n'est de fort et puissant courage? Car comme eust-il autrement souffert la pesenteur, tant du grant soing et diligence mise et despensé qui y convenoit, comme des hurs et diverses aventures, puis pro, puis contra, qui en faiz de guerre avienent, se en soy meismes grant force n'eust, comme bien peust trouver voye de traictier a ses ennemis se la chose vouldist laisser imperfecte? Mais qui est ore le prince, ne ou fu il oncques veu, en toutes choses plus circonspect, sage, et tres fort? Car tant avoit le fait de la guerre parfaictement a cuer, et si sagement toutes choses y dispoist, que pour y estre loyaument et plus honnorablement servis meismes ceulx de son sang et ses plus prouchains y vouldt employer, si comme ses propres freres qui bien leur lieu y tindrent, c'est assavoir le duc d'Anjou, tres vertueulx seigneur et de grant courage, premier frere, qui puis fu roy de Secille, y conquist avec la quantité de gens d'armes que le roy avec lui avoit commis grant part de la duchié de Guyenne, la ville de La Rochelle et tres grant foison fortresses.

Item (fol. 47v) le duc de Berry, qui encores est vif, conquist la cité de Poitiers et celle de Limoges, et en Languedoc foison forteresses et en Auvergne semblablement. Item, le duc de Bourgongne, qui fu le tiers frere, en Picardie la ville d'Ardre et grant partie de la conté de Pontieu. Item, le duc de Bourbon, qui son serourge estoit, et bien le dot tenir pour frere, car vaillant et tres bon seigneur fu, avec le bon connestable messire Bertran de Claquin conquist, a tout l'aide des barons du lieu, aucques toute Bretagne dont le duc qui adont vivoit lui estoit rebelles, et autre part semblablement en plusieurs lieux esprouva sa vaillance, et ainsi, puis ça, puis la, contre les ennemis les dis seigneurs se transportoient. Et a notre propos de la force et vaillance du susdit roy, est assavoir qui plus fait a nocter que non mie au roy d'Angleterre seulement avoit guerre, mais semblablement tout en un temps au roy de Navarre, qui lors vivoit, et au duc de Bretagne, si que dit est, pour lesquelz guerres lui convenoit tenir continuellement gens d'armes en v ou en vi lieux es frontieres et par le royaume ou meismement sur mer, c'est

assavoir en Guyenne tres grant ost, si que dit est, en Picardie semblablement, en Bretagne, en Languedoc, en Auvergne, ou le duc de Berry, si que dit est, bien besogna, et en Normandie, ou le duc de Bourgogne conquist maint fors, chastiaux, et bien y esloita.

Item, sur mer a garder les passaiges (fol. 48r) continuellement y tenoit le bon admiral monseigneur Jehan de Vienne a tout xxv ou xxx galees, tres bien garnies de gens d'armes de trait et de quanque il convient, sans les autres barges et autres vaisseaux qui, courant la mer, maint encombrer faisoient aux ennemis. Et a tout ce le tres sage roy par sa grant prudence et force bien et bel fournissoit.

xviii

Cy dit des noms d'aucuns bons chevetains et vaillans et nobles hommes en fait de guerre du temps du sus dit roy Charles

Vere fortis est circa bonam mortem
inpavidus. Aristotiles 3^o libro *Ethicorum*.

Le vray fort, ce dit Aristote, est celui qui pour l'amour de vertu ne doute la mort. A propos pour ce que c'est chose notable et de bon exemple, et qui a grant honneur et loz doit tourner a ceulx qui furent servans ce noble roy Charles ou fait de ses justes guerres tant haultement conduites, dont avons cy devant parlé, et grant joye aux hoirs qui ouir le pourront, c'est chose convenable, après ce que avons devisé du seigneur, comme tout se revertisse en une meismes honneur, que disions de ceulx qui le plus communement en propre personne s'i emploioient comme droiz fors et de hault courage sans paour de mort, si qu'il paru a leurs faiz comme dit est. Afin aussi que le nom par espace de temps ne peust estre effacié de si notable gent, est expedient le mettre en livre et en faire memoire, au moins des aucuns; comme tout dire y convendrait (fol. 48v) long conte, dirons de ceulx qui le plus communement occupez y estoient. Premièrement les iiii nobles freres dudit roy, si que dit est, le bon connestable Monseigneur Bertran de Claquin, lequel tres vaillant chevalier, si que dit le proverbe commun que selon le seigneur est la maisniee duite, estoit tel que appartenoit au seigneur qu'il servoit et qui bien savoit congnoistre et remunerer selon leur desserte. Les autres chevetains principaulx estans continuellement sur les champs estoient du sang royal: le conte d'Alençon, le conte du Perche son frere, le marechal de Saincire qui puis fut connestable, le marechal de⁸ Blannule, le seigneur de Cliçon, le

8. We follow Willard here in inserting "sain cire qui puis fut connestable le marechal de" from *P*.

seigneur de Coucy, le Begue de Vilaines, le seigneur de Montfort, le seigneur de Montauban, celui de Roye, Monseigneur Guy de Rochefort, Messires Olivier de Mauny, Messieurs Jacques Daulphin, maistre des arbalestiers, le seigneur de Bueil, le seigneur d'Asseyne de Gales tant qu'il vesquit, le poursuivant d'Amours Messire Omenion de Pommiers, et autres barons, chevaliers, et nobles hommes vaillans et preux dont je n'ay congnoissance, et plusieurs capitaines estrangers a grant foison, car n'est mie doubte que de toute bonnes gens s'estoit le sage roy si bien pourveuz que riens n'y convenoit, tant de gent de trait comme de tout autre estorement de guerre, dont je puis conclurre⁹ en fin de ce chapitre, a mon premier propos, que veu la notable ordonnance de cestui prudent roy ainsi mise a effect, que plus en estoit cause la force de son noble courage que premier (fol. 49r) principe en estoit, que meismement la force de sa tres grant puissance qui y estoit employee. Et atant fine la ii^e partie de ce livre.

Explicit.

9. The word "de" crossed out.